

Vie des arts

Éditorial

Andrée Paradis

Numéro 60, automne 1970

URI : id.erudit.org/iderudit/58038ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paradis, A. (1970). Éditorial. *Vie des arts*, (60), 10–11.

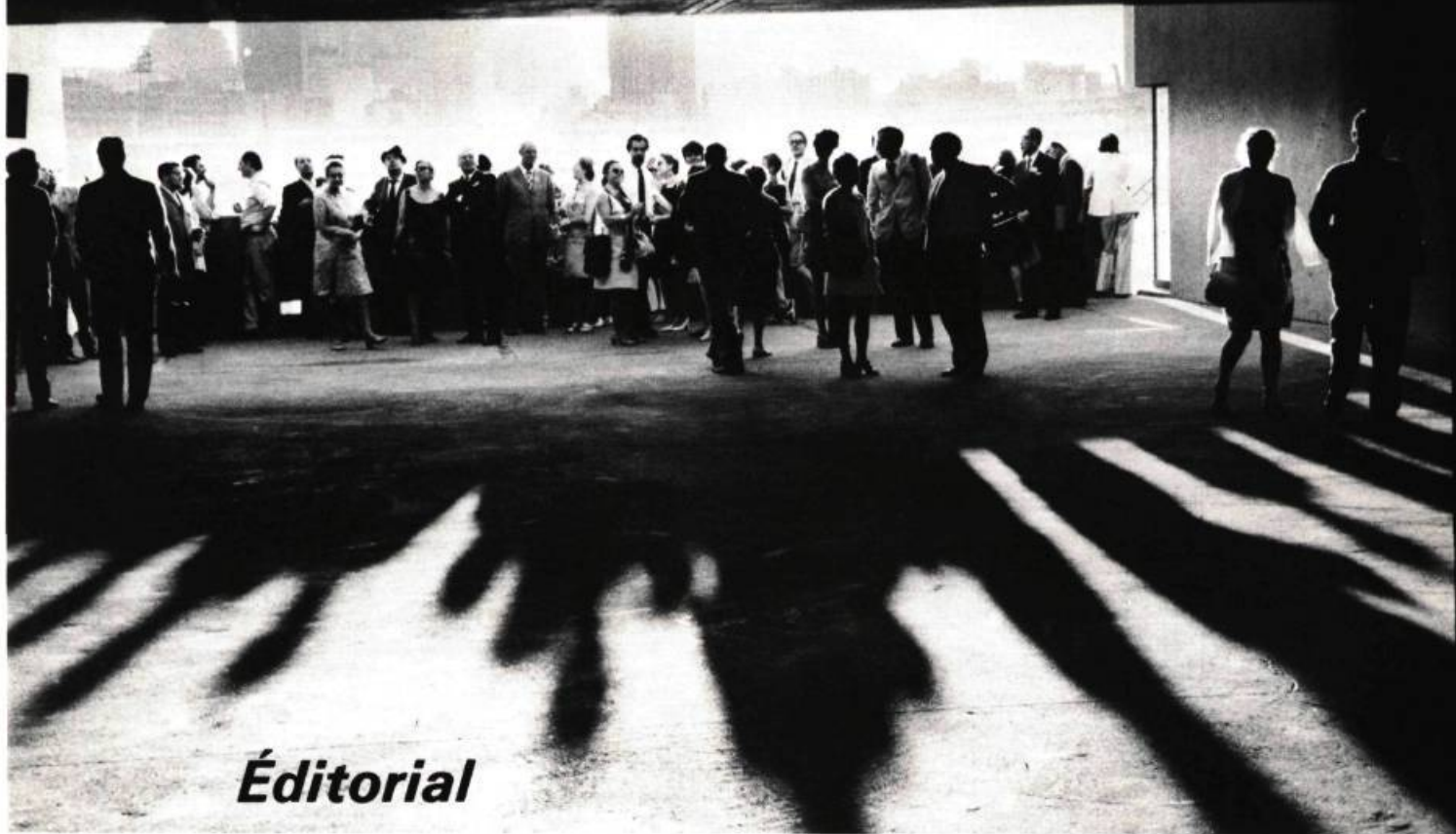
Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Éditorial

À l'image, cette fois, la parole. Au lecteur, un autre message que l'écrit: premiers instantanés d'une réunion fertile en impressions fortes, souvent contradictoires.

Invités par le Gouvernement canadien, une centaine de critiques, d'historiens d'art et de muséologues, membres de l'Association Internationale des Critiques d'Art (A.I.C.A.), sont venus des quatre coins du monde se familiariser avec l'art et les milieux canadiens.

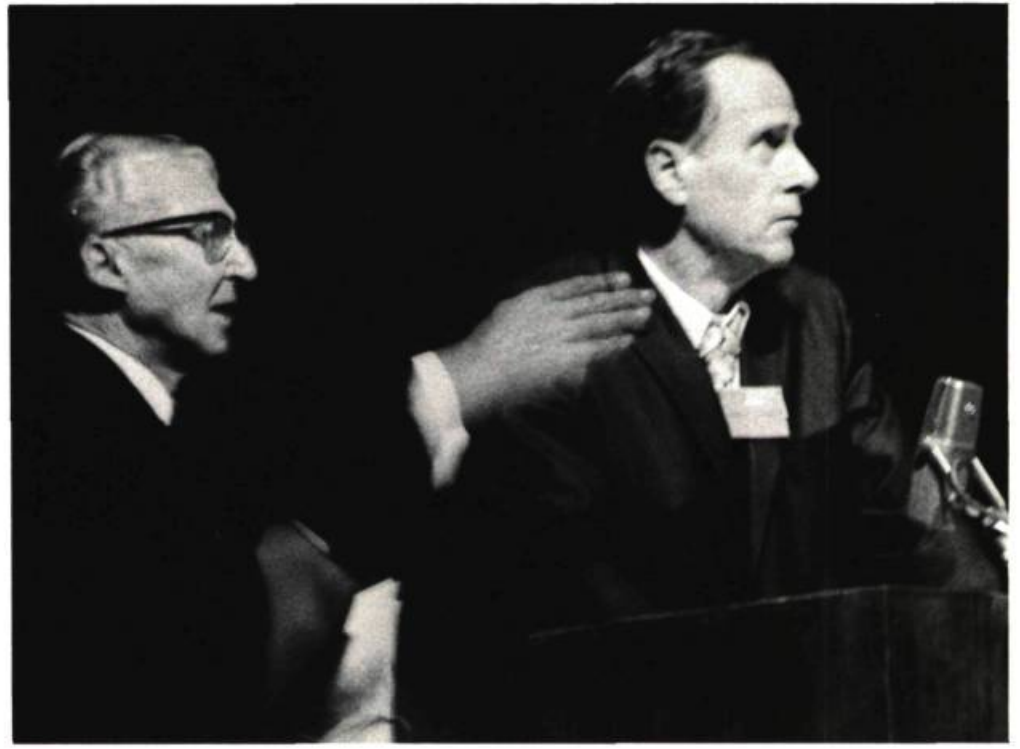
L'Association a tenu, du 7 au 31 août, sa XXIIe Assemblée générale ainsi que son XIe Congrès extraordinaire, au cours d'un itinéraire allant de Montréal, Québec, Ottawa et Toronto jusqu'à Vancouver et Victoria.

Tout en prenant conscience de l'immensité de notre pays, comme leur a conseillé le Sous-secrétaire d'État, M. Jules Léger, qui les accueillait au nom du Gouvernement, les congressistes ont pu mesurer l'ampleur de la tâche qui incombe véritablement au critique d'art, c'est-à-dire, un effort de vision plus globale et une synthèse de tous les éléments, si on ne veut pas rester emprisonné dans un labyrinthe. Le président, M. René Berger, a dit que le critique d'art doit, plus que jamais, s'efforcer de décrypter le message de l'artiste et il a souhaité qu'il oriente son travail suivant une ligne d'action plus rigoureuse de façon à ne négliger aucun aspect, aucune tendance de l'œuvre d'art.

Mais, à Montréal, ce jour-là, il y avait du soleil, un goût de la découverte, et Kéro, l'œil insatiable, était au rendez-vous avec sa casquette.

Andrée PARADIS





Reportage photographique par KÉRO.

Jean-Marie Gauvreau

Au moment de paraître, nous apprenons le décès subit de notre vice-président. Il avait fondé, en 1935, l'École du Meuble, qui devint par la suite l'Institut des Arts Appliqués. L'un des plus fervents initiateurs de l'artisanat québécois, M. Gauvreau a participé activement à son prodigieux développement et beaucoup écrit sur cette question. Membre, dès le début, de La Vie des Arts, il a toujours porté un intérêt particulier à la revue.

Que Mme Gauvreau et sa famille veuillent bien trouver ici l'expression de notre profonde affliction.

